

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \( 1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Mercredi 8 novembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Brompton, Mercredi 8 novembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [De la Démocratie \(ouvrage\)](#), [Elections \(France\)](#), [Empire \(France\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Régime politique](#), [Relation François-Dorothee](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Travail intellectuel](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1848-11-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, Mercredi 8 nov. 1848  
9 heures

Voici une lettre très curieuse. Lisez-la, je vous prie, vous-même, malgré vos mauvais yeux et renvoyez-la moi tout de suite. G[énie] me fait dire qu'il importe infiniment que ses lettres restent entre lui et moi, et qu'il n'en revienne rien à Paris. Vous verrez combien tout cela confirme ma résolution. Je devrais dire notre résolution de me tenir parfaitement tranquille et en dehors de toutes les menées.

Le Roi me fait écrire hier par d'Houdetot " Le Roi me charge de vous dire que les accidents de santé de ses chers malades, sans être plus graves, ayant continué, les médecins avaient conseillé un changement d'air immédiat ; ce qui l'avait décidé à aller passer quelques jours à Richmond, à l'hôtel du Star and Garter. Nous partons aujourd'hui même à une heure. Le Roi désire que vous sachiez bien le pourquoi de ce mouvement afin de vous mettre en garde contre les bruits publics." D'Houdetot aurait dû me donner quelques détails sur la Reine. Mais enfin elle a pu évidemment être transportée, sans inconvénient. Je voudrais savoir qui occupera votre petit appartement. J'irai les y voir. Pourvu que mon travail m'en laisse le temps, car je veux absolument le finir sans retard et l'envoyer à Paris. Le moment de le publier peut se rencontrer tout à coup. Et dans l'état des affaires au milieu de tout ce mouvement d'intrigues croisées, je ne serais pas fâché de donner une marque publique de ma tranquillité et liberté d'esprit en parlant à mon pays sans lui dire un mot de tout cela. Cette course à Drayton va me faire perdre encore du temps. Je réponds aujourd'hui à Sir Robert Peel, mais je n'y resterai que jusqu'au mardi 21 et non jusqu'au jeudi 23 comme il me le demande. Ce serait charmant, s'il vous invitait aussi.

Je reçois à l'instant même un billet de Duchâtel qui était allé hier à Claremont au moment où le roi et toute la famille partaient pour Richmond. Il a trouvé le Duc de Nemours et le Prince de Joinville, très souffrant. Ils ont eu une rechute, c'est ce qui a déterminé la résolution, soudaine.

La dernière scène de Vienne est tragique. Le parti révolutionnaire, étudiants et autres est plus acharné que je ne le supposais. On m'apporte de Paris de bien sombres pronostics sur l'Allemagne. On s'attend que l'Assemblée de Francfort se transportera à Berlin, et finira par y proclamer la République. La Monarchie, et l'unité allemande paraissent de plus en plus incompatibles. Le rêve en progrès est celui d'une république allemande, laissant subsister dans son sein, par tolérance et jusqu'à nouvel ordre des monarchies locales. En France les esprits sont malades sans passions. En Allemagne, il y a la maladie, et la passion. Adieu, adieu. Merci de votre accueil, digne réponse à votre merci de ma visite. Adieu vaut mieux. M. Vitet arrive aujourd'hui de Paris. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mercredi 8 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-11-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2472>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 8 nov. 1848

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBrighton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

## Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
De la démocratie en France (janvier 1849)	François Guizot	1849	<a href="#">Lien externe</a>
Notice créée par <a href="#">Marie Dupond</a> Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024			

---

Brompton. Bureau: 8 Nov<sup>r</sup> 1848  
9 heures 21/2

Voici une lettre très curieuse.  
Lisez la, je vous prie, vous-même, malgré  
vos nombreuses yeux, et renvoyez la moi  
tout de suite. Si on fait dire qu'il importe  
infinitement que des lettres passent entre lui  
et moi et qu'il s'en revienne bien à Paris.  
Vous voyez combien tout cela confirme ma  
résolution, je devrais lire notre résolution  
de me tenir parfaitement tranquille et en  
dehors de toute la manie.

Le Roi me fait écrire hier par d'Hondt  
« Le Roi me charge de vous dire que le  
médecin de l'autel de St. Charles malade, com-  
me plus grave, ayant continué les médecins  
ont eu conseil un changement d'avis  
immédiat - ce qui l'aurait conduit à aller passer  
quelques jours à Richmond, à l'hôtel de  
Buckingham, deux pastels aujourd'hui  
même à trois heures. Le Roi désire que vous  
écriviez bien le pourquoi de ce mouvement  
après de vous mettre en train contre les

bruits publics.

J'aurais voulu avant d'en me donner quelques  
détails, mais Henri m'a écrit qu'elle n'est  
encore que dans l'attente d'un moment  
à venir. J'aurais voulu qui occupera votre petit  
appartement. J'ai lu y voir. Pouvez-vous  
me le faire dire à Henri, car je ne suis  
absolument le finis sans retard et l'empêche  
à Paris. Le moment de le publier peut se  
rencontrer tout à coup. Et dans l'état de  
affaires, au milieu de tous les mouvements,  
l'intrigue, l'incertitude, je ne devrais pas faire  
de donner une marque publique de ma  
tranquillité et liberté d'esprit en parlant  
à mon pays d'en lui dire un mot de tout  
cela. Cette lettre à Drayton va me faire  
prendre encore du temps. Je réponds aujourd'hui  
à la lettre de Henri, mais je n'y répondrai que  
jusqu'au mardi 21 et non jusqu'au mardi  
28, comme il me le demandait. Je le ferai  
chaudement. Et vous m'excusait d'être.

Je reviens à l'instant même un billet  
de Duchâtel qui était allé hier à Charente  
au moment où le dîner se faisait la famille.

Restons pour l'instant  
démourons et le dîner  
de tout en une seule  
la révolution d'aujourd'hui.

Les questions  
Le parti révolutionnaire  
est plus acharné qu'  
n'appelle le dîner.  
sur l'Allemagne. De  
de transférer la tête  
finira par y passer.  
La monarchie et  
l'aristocratie de plus  
de rêve en progrès.  
Allemande, l'Allemagne  
d'aujourd'hui et je  
monarchie, l'aristocratie  
malade d'une passion  
à la maladie et  
d'être d'être  
digne réponse à  
d'être d'être  
aujourd'hui de la

Revenons pour l'instant. Il a voulu le bien de  
Monsieur et le bien de Son Excellence, souffrir.  
Il est en une activité, c'est ce qui a déterminé  
la révolution étonnante.

La dernière scène de l'œuvre est tragique.  
La partie révolutionnaire, studieuse et austère,  
est plus acharnée que je ne le rapporais. On  
s'apprête de faire de Bonn le centre provisoire  
d'une Allemagne. On s'attend que l'Assemblée  
de Francfort se transportera à Berlin, et  
finira par y proclamer la République.  
La monarchie et l'unité allemande  
devenues de plus en plus incompatibles.  
Le rêve en progrès est celui d'une république  
allemande, laissant subsister dans son sein  
l'autoritarisme et jusqu'à nos jours notre  
monarchie locale. En France le système  
municipalisme est parvenu. En Allemagne il y  
a la malade et la passion.

Alors, alors, mesur de votre accueil.  
Signe respectueux à votre frère de ma sœur.  
Adieu, vous m'aimerez. Le Petit arrive  
aujourd'hui de Paris.